

1. Introduction

En 1858, une révolte maronite contre les taxes éclate dans la région côtière de l'actuel Liban. Celle-ci se transforme en un conflit communautaire maronite-druze en 1860, non pas à sur un contentieux religieux mais à propos du contrôle territorial et fiscal. Ces événements entraînent le déplacement de dizaines de milliers de réfugiés qui s'installent à Beyrouth, participant à redéfinir le tissu religieux de la ville. Alors que le conflit se poursuit, un intellectuel ottoman arabe du nom Butros al-Bustani publie des pamphlets sur les leçons à tirer du conflit et les mesures à mettre en place pour éviter une résurgence de la violence, une de ces mesures étant de renforcer les relations intercommunautaires en créant des écoles où des adolescents issus de communautés différentes se côtoieraient. Il ouvre une telle école en 1863, appelée communément *Wataniyya* ou *National College*. A la même époque, le Japon connaît, d'importances turbulences. Des troubles ont lieu depuis la signature de traités inégaux avec les puissances occidentales. Cela se passe dans le contexte tendu de la purge d'Ansei (1858-1859) où le chef du gouvernement shogunal exerce une répression sévère contre l'opposition puis est assassiné en 1860. Dès 1863, 1864, les tensions explosent et la violence déborde dans les rues. Au milieu de ce chaos, Nijima Shimeta (1843-1890) brave l'interdiction shogunale de quitter le pays et se rend aux États-Unis. Lors de son séjour, la guerre civile de Boshin a lieu et le shogunat est renversé. En 1875 il retourne à Kyōto et fait une chose similaire à ce qu'a fait Bustani, il fonde un établissement nommé *Dōshisha* (« Société d'un but commun ») avec pour volonté de participer à la reconstruction du pays.

La *Wataniyya* et la *Dōshisha* sont des manifestations distinctes de politiques préfiguratives. Les politiques préfiguratives correspondent à la manière dont s'organise un groupe et aux relations sociales en son sein et se veulent motrices des changements souhaités dans l'ensemble de la société. Le but est notamment d'apporter un renouveau dans des sociétés en proie à la violence via l'éducation. L'existence de ces écoles conteste le récit selon lequel la création d'écoles en général au Levant et en Asie de l'est dans la seconde moitié du XIXème siècle est uniquement le fruit d'initiatives de missionnaires protestants. Ainsi, malgré sa foi protestante, l'école de Bustani n'a rien à voir avec celle fondée à Beyrouth par des missionnaires protestants américains quelques années plus tard. Quant à la *Dōshisha*, malgré sa structure semblable à celle d'une université américaine, elle a permis de répondre à une crise locale et a été construite en s'appuyant sur des ressources protestantes américaines mais aussi japonaises. Ces écoles donnent également une nouvelle vision de l'histoire des réformes au XIXème siècle en se concentrant sur une communauté d'action et un travail progressif plutôt que sur le mythe d'un grand réformateur au sommet de l'État.

2. *Wataniyya*, un exercice de politique préfigurative

Le conflit des années 1860 dans l'actuel Liban entraîne une vague de réfugiés à Beyrouth et la mosaïque confessionnelle s'en retrouve chamboulée. Les chrétiens, qui représentaient un tiers de la population en représentent alors les deux tiers. Pour qu'un tel événement ne se reproduise jamais, Bustani pense qu'il est nécessaire de faire évoluer les rapports intercommunautaires. Son but est clair : améliorer la communication entre les gens et créer un esprit de fraternité. La *Wataniyya*, ancienne résidence de la famille Bustani transformée en école, est un pensionnat avec deux dortoirs qui permettait d'accueillir les étudiants venant des alentours de Beyrouth ou d'endroits plus lointains comme Damas, Istanbul ou la Palestine. Les matières dispensées sont diverses et comprennent l'anglais, le français, le turc ottoman, la grammaire arabe, la rhétorique, la littérature et la science. Dans l'Empire ottoman dominé par une culture turque, le caractère arabe de l'école en fait un point

de convergence pour de nombreuses intellectuelles de la renaissance arabe qui y enseignent. Le regroupement d'idées et de personnes issues d'horizons différents entraîne une redéfinition positive des rapports intercommunautaires, entre chrétiens, musulmans et druzes, qui aspire à plus que simplement soigner les blessures du récent conflit. Lors de la création de son école, Bustani a tiré parti de ses expériences, une en collaboration avec des maronites dans les années 1830 et une avec des protestants dans les années 1850. C'est grâce à celles-ci qu'il se fixe les principes suivants : enseigner à des élèves de confessions multiples et leur laisser leur identité religieuse, mettre l'accent sur la littérature et la science. Sur ce point, la *Wataniyya* est radicalement différente des pensionnats protestants qui interdisent aux étudiants de s'absenter pour des motifs religieux. Miser sur la jeunesse revient à investir à long terme dans des relations sociales et politiques harmonieuses. L'emphase sur la langue et la littérature arabe dans l'école ne signifie pas pour autant un sentiment anti-Ottoman. Au contraire, cela s'intègre aux réformes ottomanes de l'époque et à la notion ottomane de la citoyenneté, qui s'appuie sur l'unité et l'égalité des sujets de l'empire.

3. Réponse américaine au conflit de 1860 et divergence de Beyrouth

L'*American Board for Commissioners for Foreign Mission* (« Conseil américain des délégués aux missions étrangères ») ou ABCFM est une des plus grandes et riches organisations de missionnaires de l'époque. Elle a pour but de prêcher le protestantisme à travers le monde via l'envoi de missionnaires. Beyrouth constituait alors le point d'entrée de la région du Levant et beaucoup d'efforts y furent concentrés. Avant les événements de 1860, les missionnaires exerçaient leur influence en soutenant l'ouverture d'écoles dans des villages. Mais l'ABCFM n'approuvait pas ces méthodes, différentes de celles prescrites (prêcher et construire des églises) et ces écoles restaient en nombre limité. L'afflux de réfugiés à Beyrouth en 1860 est une opportunité pour les missionnaires américains. En effet, ils avaient soudainement accès à des communautés qui étaient jusqu'alors en dehors de leur zone d'influence. Cependant, cet afflux massif de réfugiés dépasse rapidement leurs capacités. De plus, la presse internationale relate les violences commises, ce qui entraîne la venue d'associations de bienfaisance européennes, en concurrence avec les Américains. Pour ces missionnaires, fonder un établissement protestant à Beyrouth où des enseignants locaux seraient employés était une solution pour ne pas perdre pied dans la région. Bustani avait même été considéré pour être le directeur mais l'ABCFM était réticent à l'idée de financer cette initiative, surtout si un non-américain avait ce poste. Lorsque la *Wataniyya* est fondée en 1862, les américains se pressent de créer leur établissement, de peur que celui de Bustani n'éclipse leur projet. En janvier 1862, ils demandent officiellement à l'ABCFM l'autorisation de construire leur école. D'abord réticente, l'organisation accepte après des discussions avec le futur directeur de l'école, Daniel Bliss, qui reçoit le soutien politique et financier d'un des membres les plus influents de l'ABCFM, William E. Dodge. C'est ainsi qu'en 1866, le *Syrian Protestant College* ouvre ses portes. Les établissements de Bustani et de Bliss diffèrent largement, le premier fondé par un intellectuel indépendant et critique de sa propre société, prônant le vivre-ensemble interconfessionnel et le second, fondé par des missionnaires américains protestants portant un message religieux de Salut et excluant toute autre religion.

4. Des répercussions communes : convergence Kyōto-Beyrouth

Niijima (1843-1890) est né et a grandi dans cette période troublée qu'est la seconde moitié du XIX^{ème} siècle au Japon, marquée par l'arrivée des vaisseaux noirs du commodore Perry en 1853, de la crise de succession autour du shogun et des tensions liées à la signature du traité Harris en 1858 ainsi que de la purge d'Ansei en 1858-1859 mené par les autorités shogunales contre ses opposants. On ressent le trouble de cette époque dans les lettres de Niijima, où il s'inquiète des tensions entre le shogunat et les partisans de l'empereur et craint une guerre civile. A cela s'ajoute l'arrivée de troupes à Kyōto dès 1862, s'ensuit des combats en 1864 qui provoquent un incendie qui brûle un tiers de la

ville. Les groupes anti-shogunat menaient des actions violentes et intimidaient ceux qu'ils considéraient comme encore trop modérés.

5. Effets violents

Niijima faisait partie d'un groupe socio-générationnel bien particulier : nés dans les années 1830-1840 dans des familles de samurais de bas rang et vivant leurs premières années d'étude au milieu du chaos ambiant. Leur statut et maigres richesses, dans une société à la hiérarchie forte, alimentaient leur mécontentement, d'autant plus qu'ils observaient l'incompétence des hauts placés tandis que leur propre talent ne leur permettait pas de grimper socialement. Les études étaient un moyen pour ces jeunes hommes d'échapper à leur condition et le meilleur moyen de connaître le monde était de partir l'explorer. C'est d'ailleurs cette pensée qui, en 1864, motiva Niijima à braver l'interdiction de quitter l'archipel et à embarquer sur le bateau de Alpheus Hardy, un marchand de thé, administrateur de *Amherst College* et membre de l'ABCFM qui le prit sous son aile. Niijima fut envoyé à *Amherst College*, là où avait étudié Daniel Bliss, suivit le même séminaire théologique et intégra l'ABCFM en 1874, 19 ans après Bliss. En 1871, les réformes du gouvernement de Meiji marquent l'abolition du système féodal dans lequel il était né et avait grandi. C'est cette même année que débute la mission Iwakura, chargée d'étudier le monde extérieur, qui croise le chemin de Niijima en Nouvelle-Angleterre où il est enrôlé comme interprète. Il voyage avec la mission à travers les États-Unis et l'Europe. Conforté par cette expérience qui le convainc que l'école est le support sur lequel se construira le Japon moderne, il décide de rentrer dans sa patrie et de fonder sa propre école.

6. Réseaux en commun et convergence de 1874

Contrairement à Bustani, Niijima ne possédait pas un statut ou une richesse personnelle pour fonder son école et s'est donc tourné vers le réseau qu'il s'était fait en Nouvelle-Angleterre. Alpheus Hardy, son mécène, est membre du conseil d'administration de l'ABCFM, ce qui donne à Niijima une formidable opportunité pour mener à bien son ambition. A la convention annuelle de l'ABCFM de 1874, Niijima défend son projet et Daniel Bliss se trouve également à la réunion, le *Syrian Protestant College* s'étant bien agrandi après d'impressionnants travaux financés en grande partie par William Dodge. Heureusement pour Niijima, en 1874, construire des écoles à l'étranger via les financements de l'organisation n'était plus une idée aussi difficile à mettre en œuvre grâce à la réussite de l'établissement de Beyrouth. C'est ainsi qu'il réussit à lever les fonds nécessaires, une grande partie provenant de William E. Dodge. Dans l'année qui suit, Niijima fonde la *Dōshisha* à Kyōto. « *Dō* » signifie « commun », « *shi* » signifie « but » et « *sha* » désigne des groupes ou associations. On ne retrouve pas dans ce nom de liens à l'évangélisme protestant, ce qui suggère que le « but » auquel fait référence le nom de l'école est le même que celui de Bustani : reconstruire un pays après une période de violences. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de voir que la *Dōshisha* a été supporté et financé par des intellectuels confucéens et par le gouverneur de Kyōto malgré les protestations des établissements bouddhiques de la ville contre cet établissement en apparence protestant.

Conclusion

La *Dōshisha* et la *Wataniyya* sont liés par leurs liens avec l'ABCFM et le *Syrian Protestant College*. L'établissement de Bustani a forcé la tête de l'organisation à débloquer, non sans réticence, des fonds pour agir au Levant tandis qu'une décennie plus tard, Niijima obtient aisément le support financier et logistique pour mener à bien un projet similaire. Les deux écoles se donnent une mission fondamentalement différente de celles des missionnaires américains, à savoir reconstruire leur pays via l'éducation, sans embrasser l'idée que réformer leurs sociétés ne revienne à les transformer en une copie de la Nouvelle-Angleterre.